



Départ du cardinal Jozef De Kesel, 15 septembre 2023 Homélie de mgr Luc Terlinden

L'actualité met à nouveau en lumière les abus dans l'Église. L'injustice. Le scandale.

Et surtout, l'immense souffrance des nombreuses victimes, de leurs familles et de leurs amis. Une souffrance qui, en chacun d'eux, ne pourra jamais être oubliée. Une souffrance qui, dans notre communauté de foi, ne doit jamais être ni oubliée, ni tue.

Pour nous, croyants, cette actualité s'inscrit dans l'ombre de la croix. La croix, elle aussi, était le signe de l'injustice faite à un Homme innocent. En regardant la croix, chacun de nous peut honnêtement se demander :

Quelle est ma culpabilité ? Quel est mon péché ? Chacun d'entre nous, et certainement l'Église en tant qu'institution et ceux qui la président et la dirigent, sont appelés par la croix à examiner leur conscience.

Oui, nous avons failli. En relativisant parfois et en ne voyant pas l'ampleur des tragédies personnelles. En n'agissant pas toujours de manière cohérente ou en ne prenant pas les mesures appropriées et décisives. Et même en étouffant des crimes.

Nous avons beaucoup appris et fait ces dernières années pour faire face à la grande injustice des abus. Et pourtant, nous devons continuer à nous demander : est-ce suffisant ? Que pouvons-nous faire de plus ?

En regardant la croix, nous voyons aussi Marie. Elle aussi souffre. Mais en même temps, elle est un exemple de miséricorde. Puisse l'Église oser suivre son exemple.

Que signifie la miséricorde pour notre Église aujourd'hui ? Que nous prenions le temps d'écouter les victimes. Que nous ne ménagions pas nos efforts pour que justice soit faite. Nous sommes inconditionnellement engagés dans la prévention.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui ont œuvré en ce sens jusqu'à aujourd'hui. Et je vous demande de poursuivre ce travail au nom des nombreuses personnes qui se sentent blessées par cette injustice. Je remercie tout particulièrement mon prédécesseur qui s'est toujours engagé à accueillir et à écouter les victimes. A maintes reprises, il a vérifié si justice leur avait été et si des mesures restrictives nécessaires avaient été prises envers les auteurs.

Comme Marie, il a été le signe de la présence de l'Église à la croix, lieu de rencontre de l'injustice et de la miséricorde. A la croix, Jésus nous donne Marie comme modèle de la communauté. Nous ne sommes donc pas seuls mais accueillis dans la communauté naissante des disciples de Jésus.

Nous recevons des sœurs et des frères en Christ, un don inestimable et qui suscite notre action de grâce. Et avec Marie, cette même communauté reçoit le disciple que Jésus aimait.

Celui qui, à la cène, était couché sur la poitrine de Jésus ; qui est ici au pied de la croix ; qui précèdera Simon Pierre au tombeau et qui demeura jusqu'au retour de Jésus.

En tout cela, c'est l'amour de Jésus qui l'anime. Cette intimité avec Jésus donne ainsi toute sa force à son témoignage, dont nous avons à vivre. Et il nous montre en particulier le chemin à suivre, celui de l'amour de Jésus, qui passe aussi par la croix mais mène au tombeau vide, à l'espérance du Ressuscité.

Dans les temps troublés que traverse notre monde et l'Église aujourd'hui, puissions-nous nous tenir au pied de la croix pour y recevoir, de Jésus, Marie et une communauté de frères et sœurs, accueillir le témoignage du disciple bien-aimé et vivre de l'amour de Jésus, spécialement auprès de celles et ceux qui sont blessés, y compris par nos propres défaillances.